

**CARACTERISTIQUES SEMANTIQUES DU GENRE DE DISCOURS DE LA  
CARICATURE : ANALYSE D'UN CORPUS INTERNATIONAL DE SIX  
CARICATURISTES**

**SEMANTIC CHARACTERISTICS OF THE GENRE OF DISCOURSE OF THE  
CARICATURE: ANALYSIS OF AN INTERNATIONAL CORPUS OF SIX  
CARICATURISTS**

**Youcef LAKAB**<sup>\*1</sup>

**M'hand AMMOUDEN**<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université de Bejaia, laboratoire LAILEMM, Algérie

<sup>2</sup>Université de Bejaia, laboratoire LAILEMM, Algérie

**Résumé**

L'étude porte sur les caractéristiques sémantiques des caricatures. L'analyse d'un corpus international, constitué d'œuvres de six caricaturistes, montre que ces auteurs recourent à différents procédés langagiers (verbaux et iconiques). La richesse de ces procédés et la manière dont ils sont employés permettent de conclure que les caricatures constituent un genre des plus intéressants à analyser et à didactiser.

**Mots-clés :** caricature, genre de discours, caractéristiques sémantiques, humour, satire.

**Abstract**

The study focuses on the semantic characteristics of caricatures. The analysis of an international corpus, including works by six caricaturists, shows that these authors use different language processes (verbal and iconic). The richness of these processes and the way in which they are used lead to the conclusion that caricatures constitute one of the most interesting genres to be analysed and used as a teaching material.

---

\* Auteur correspondant

**Keywords:** caricature, discourse genre, semantic characteristics, humor, satire.

Aujourd'hui, la caricature est l'un des moyens d'expression artistique les plus répandus dans la presse écrite et dans les médias numériques. Ce genre de discours est aussi présent sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram...), qui ont favorisé davantage sa diffusion dans le monde entier. Ceux qui traitent de ses caractéristiques (voir la bibliographie) nous apprennent qu'en plus d'être une œuvre artistique, la caricature est aussi une image satirique utilisée comme moyen de communication. Elle traite des faits marquant l'actualité nationale ou internationale, souvent d'une manière satirique, mais toujours avec beaucoup d'humour. Pour arriver à leurs fins, les caricaturistes usent de différents procédés langagiers (verbaux et iconiques) très ingénieux. C'est ce qui nous a incités à nous pencher sur les caractéristiques sémantiques des caricatures et à nous interroger sur les principaux procédés grâce auxquels leurs auteurs – artistes – atteignent leurs objectifs communicationnels.

L'article comporte trois parties. Dans la première, nous expliciterons, notamment les objectifs de l'étude et nos choix théoriques et méthodologiques. Dans la deuxième, qui constitue l'essentiel de l'article, nous exposerons les principaux résultats de l'analyse de notre corpus. Nous terminerons avec la discussion de ces résultats.

## 1. PROBLEMATIQUE

Nous tenons d'emblée à préciser que nous n'employons pas le mot « problématique » comme synonyme de question de recherche, mais pour désigner cet « *ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi* » (Beaud, 2005 :32). Plusieurs spécialistes de la méthodologie de la recherche partagent cette conception, selon laquelle : « *Une problématique de recherche est l'exposé de l'ensemble des concepts, des théories, des questions, des méthodes, des hypothèses et des références qui contribuent à clarifier et à développer un problème de recherche* » (Tremblay et Perrier, 2006 : 85).

La problématique de l'article porte exclusivement sur les caractéristiques sémantiques des caricatures, mais, afin de comprendre celles-ci, il est nécessaire de faire un léger détour par les autres caractéristiques de ce genre, dont celles d'ordre communicationnel notamment.

La caricature se compose généralement d'un titre, d'un dessin qui montre des personnages généralement comiques et risibles, qui subissent souvent des déformations physiologiques provoquant le rire, et de phylactères dits aussi les bulles qui contiennent les propos des personnages. Bien que la caricature traite de l'actualité, elle « *sert beaucoup moins à informer des événements qu'à les commenter* » (Bellet et Rütten, 1996, parag. 5.). Elle véhicule également une prise de position. Bernier (2021 : 50) la considère d'ailleurs comme un « *discours de presse de nature persuasive* ». En parlant par ailleurs d'un « *journalisme satirique* », il souligne que « *le dessin demeure une forme universelle de persuasion par l'émotion et l'esthétique, ce qui n'interdit pas que cela déclenche la raison et la réflexion critique* » (ibid.). Il fait remarquer en outre qu'elle est parfois insolente et rarement diffamatoire (Ibid.).

Schneider (2003 : 58), parle d'« *une déformation satirique par exagération et accentuation de certains défauts* ». Il nous apprend que le caricaturiste anglais Ronald Searle la définit comme « *l'art de déformer une image pour en faire un tableau vrai* » ; que caricaturer, pour le caricaturiste espagnol Vasquez de Sola, ne consiste pas uniquement à « *faire passer un moment drôle* », mais qu'une caricature « *est un portrait intérieur de la personne, de l'âme, de la vie* » ; que c'est, selon le Belge Jan Op de Beéck, « *une déformation consciente sur base d'un sens aigu de l'observation* » ; et que dans la caricature, d'après l'écrivain Philippe Roberts Jones, « *il y a le sens de l'humour qui fait du dessin une satire* ». On parle également souvent du fait que les caricaturistes s'autorisent une grande liberté d'expression qui leur permet de critiquer, de ridiculiser, de se moquer en faisant fi de toutes les barrières politiques, culturelles, etc.

Nous pouvons donc retenir que nous avons affaire à un genre de discours dont les particularités communicationnelles en font un des plus difficiles à réussir, surtout si l'on songe, entre autres, à l'exiguïté de l'espace qu'on

réserve à leurs textes, au souci de transmettre le message au plus grand nombre de lecteurs et aux précautions que les auteurs doivent prendre pour éviter des poursuites judiciaires.

Ces spécificités vont avoir un impact sur les caractéristiques sémantiques des caricatures comme nous le verrons. C'est précisément ce qui fait que la mise en évidence de quelques-uns des procédés sémantiques utilisés par les caricaturistes est très intéressante pas uniquement dans une perspective d'analyse de discours mais également à des fins didactiques.

Par ailleurs, ce qui vient d'être dit permet de supposer d'emblée que les caricaturistes vont rentabiliser au maximum le rapport texte/image et qu'ils s'appuieront sur les procédés discursifs qui permettent de véhiculer un message plus au moins clair pour atteindre le maximum de lecteurs, mais plus au moins implicite pour se protéger.

Cette étude a porté sur un corpus initial de 1310 caricatures collectées sur Internet (Facebook principalement). Elles sont signées par six caricaturistes mondialement connus et de différentes nationalités (cf. tableau 1). Le choix des caricaturistes s'est fait particulièrement en fonction de la disponibilité d'un nombre important de caricatures. Même si notre étude n'est pas quantitative, nous avons tenu, dans un souci de représentativité et d'équilibre, à varier les nationalités des auteurs et à inclure aussi bien des Africains que des Européens. Comme notre étude est qualitative, nous avons collecté les textes de chaque auteur d'une manière assez aléatoire. Nous avons par contre tenu à ce que le nombre de caricatures à retenir par auteur soit pratiquement le même. Cela dit, les limites que nous impose cet article nous conduisent à ne choisir que 45 caricatures pour illustrer les résultats de notre étude. Ces limites nous imposent aussi de ne donner en annexe que les quatre dont l'image est particulièrement nécessaire pour la compréhension de la caricature.

*Tableau 1: Nationalités auteurs et nombre de caricatures par auteur*

<b>Caricaturistes</b>	<b>Pays</b>	<b>Total</b>	<b>Exemples</b>
David Buonomo (Dadou)	France	200	11
Dilem Ali (Dilem)	Algérie	250	10

Pierre Kroll (Kroll)	Belgique	253	4
Raphaël Bossavie (Livingstone)	France	198	9
Sophie (Soph')	France	210	7
Nadia Khiari (Willis from Tunis)	Tunisie	199	4

Bien que notre étude s'inscrive essentiellement dans le champ de l'analyse de discours, nous lui donnons également une finalité didactique (cf. infra. sous-titre 3). D'autre part, notre choix de l'inscrire dans la théorie des genres de discours s'est en réalité imposé dans la mesure où la théorie des types de textes a été rejetée depuis la fin des années 80, par exemple, à la fois par les spécialistes de l'analyse de discours que par ceux de l'enseignement des langues (cf. Adam, 2005 ; Ammouden, 2017 ; Richer et Kaaboub, 2019). A titre d'illustration, Rastier (cité par Bronckart, 2008 : 10) affirme que « *puisque tout texte se rattache à la langue par un discours et à un discours par la médiation d'un genre, l'étude des genres doit devenir une tâche prioritaire pour la linguistique* ». Adam (2005) est persuadé quant à lui que « *l'on ne devrait parler ni de typologie de texte, ni de typologie de discours* » et que « *les typologies de discours doivent être remplacées par une réflexion sur les genres et la généricité* ». Il convient ainsi de noter que les typologies de textes ne sont utiles ni comme outils de classement des productions langagières par les linguistiques, ni comme outils pour la conception des séquences didactiques par les didacticiens.

Conformément à cette décision, nous avons choisi pour l'analyse de notre corpus de nous appuyer sur le modèle d'analyse des genres proposé par Chartrand (2015 : 3). Elle définit le genre de discours comme « *un ensemble de productions langagières orales ou écrites qui, dans une culture donnée, possèdent des caractéristiques communes d'ordres communicationnel, textuel, sémantique, grammatical, graphique ou visuel et/ou d'oralité* ». Les caractéristiques sémantiques concernent, dans ce modèle, les figures de style, les champs sémantiques, « *l'emploi particulier du lexique* », « *le vocabulaire courant ou spécialisé ; précis ou non ; de sens propre ou figuré* » (p. 6).

La particularité du genre de discours de la caricature nous a contraint à sortir peut-être du cadre précis de l'analyse du discours pour un petit détour par la sémiologie.

## 2. CARACTERISTIQUES SEMANTIQUES DES CARICATURES

Même si l'analyse de notre corpus nous a permis de découvrir de nombreuses caractéristiques sémantiques, nous nous contentons de traiter des plus récurrentes et pertinentes. Leur pertinence est due au fait qu'elles sont fondamentales dans l'identité du genre et/ou intéressantes d'un point de vue didactique, parce qu'elles ne sont pas courantes dans les genres de discours qu'on enseigne habituellement dans les contextes du français langue étrangère ou seconde.

### 2.1. Sous-entendu

L'un des procédés employés par les caricaturistes est le sous-entendu. Ce procédé d'expression est parfois difficile à saisir et à interpréter. Il permet également à l'auteur de se protéger des personnes auxquelles il s'en prend : « *Les sous-entendus sont aussi toujours récusables. Si B explicite un sous-entendu de l'énoncé de A, celui-ci peut toujours dire qu'il n'a jamais dit cela, qu'il n'est pas compris, qu'on lui impute à tort ceci ou cela...* » (Détrie, Siblot et Verine, 2001 : 320).

Dans la caricature « *1<sup>er</sup> grand débat des présidentielles* » (Willis, 07/09/2019), la scène se déroule dans une cafétéria. On voit des personnages assis à table, des chats – représentant probablement des citoyens tunisiens – qui regardent la télé qui diffuse un débat des présidentielles. Le serveur intervient en avertissant les clients qu'il est « *Interdit de cracher sur la télé !!!* ». La caricaturiste insinue que le débat des présidentielles est de nature à provoquer le mécontentement des téléspectateurs et par ricochet les crachats.

Dans la caricature « *Les maires distribuent des masques* », signée par Livingstone (16/05/2020), on y voit un personnage, désignant

apparemment un maire français, tendre un paquet de bavettes à un citoyen à peine sorti de sa maison. Le maire lui dit : « *Votez pour moi !* ». Le caricaturiste sous-entend que le geste des maires n'est pas motivé par la solidarité, mais qu'ils exploitent la crise sanitaire à des fins politiques. Dans une autre caricature, qui débute par la question « *Joe Biden est-il trop vieux pour gouverner ?* » (Livingstone 23/11/2020), on voit un jeune homme qui tend sa main droite pour serrer la main à un vieux en lui disant : « *Monsieur Biden ! Enchanté !* ». Celui-ci, qui reste immobile, les mains posées sur la taille en signe de faiblesse et de vieillesse, répond : « *C'est marrant on a le même nom !!* ». On comprend que le vieux ne se porte bien ni physiquement ni psychiquement.

La caricature de Dadou du 24/05/2021 se passe dans une cafétéria. Un client dit : « *Excusez-moi, je pourrais avoir un café s'il vous plait* ». Le propriétaire répond : « *Bien sûr... Dès que j'aurais trouvé du personnel pour vous servir* ». Cette réponse sous-entend que les patrons peinent à trouver du personnel à cause de la pandémie de la Covid. Dans un autre texte, qui a pour titre « *Bac 2021 : 95,2% de réussite* » (7/7/2021), il indique sur l'estrade sur laquelle se trouve un personnage qui distribue une pléthore de diplômes : « *Edukassion nassionale* ». C'est pour signifier que si le pourcentage de réussite est élevé, le niveau des bacheliers a en réalité énormément baissé.

En traitant du « *Passage à l'heure d'été en Europe* » (27/03/2022), Dilem fait dire à un personnage africain : « *On va avoir une heure de sommeil de plus que les Européens* ». Un autre personnage ajoute : « *sans compter le ramadhan !* ». Dilem insinue que ce mois est celui du sommeil.

## **2.2. Ironie**

Cette figure de pensée consiste généralement à dire, d'une manière narquoise, le contraire de ce qu'on veut réellement exprimer et « *que souvent, d'ailleurs, on ne prend pas à son compte* » (Gardes-Tamine et Hubert, 2011 :105). C'est justement uniquement le décalage flagrant entre les deux sens qui permet de la déceler et cela suppose ainsi « la connaissance des valeurs de celui qui l'utilise ainsi que de celles de celui contre qui elle s'exerce » (ibid.).

L'un des procédés les plus fréquents qui permettent aux caricaturistes l'expression de l'implicite tout en donnant une idée sur la complexité de leur style est incontestablement l'ironie. Bernier (2021 : 51) affirme que, dans la caricature, « *l'ironie, l'exagération et la satire se manifestent sous des formes visuelles, à gros traits, dirait-on* ». Nous avons repéré ce procédé dans un nombre très important des caricatures de notre corpus.

Dans « *Afghanistan : le pays vraiment gâté* » (13/08/2021), si ce titre peut suggérer des aspects positifs, le reste de la caricature nous fait comprendre que Kroll veut dire que tout y va mal. Il montre des personnages barbus, munis d'armes et de banderoles écrites en arabe, devant lesquels il y a une femme, portant une burqa et tenant sa fille à la main leur tourne le dos et part en disant : « *Le réchauffement, le Covid et bientôt la Charia partout* ». Dans la caricature intitulée « *Le prince William s'exprime* », il y a, selon nous, une double ironie (cf. annexes, fig. 1). Premièrement, le verbe « s'exprimer » est contredit par la bavette qui cache la bouche et par les propos rayés dans la bulle qui rapporte ses propos, signe connu de la censure. Secondement, on lit dans une bulle, rapportant une déclaration du prince : « *Nous ne sommes pas une famille raciste* », alors que ses propos, qui concernent son frère, suggèrent le contraire. Cela conduit la mère à s'exclamer : « *Mais quelle famille !* ».

Livingstone, dans une caricature dont le titre est « *Tous unis pour vaincre l'obscurantisme !* » (31/10/2020), recourt à l'ironie par le dessin. On y voit une librairie sur la porte de laquelle est accrochée la pancarte « *Fermée* ». Il s'agit donc d'une ironie que le caricaturiste emploie pour critiquer la décision de la fermeture des librairies annoncée pendant la crise sanitaire.

### **2.3. Métaphore**

Pour suggérer un contenu implicite, l'un des moyens les plus utilisés par les caricaturistes est la métaphore. Elle « *consiste à utiliser des termes concrets pour exprimer ou représenter une abstraction*. (Schneider, 2003 : 48). La métaphore permet aux caricaturistes de mieux transmettre leur message en attirant l'attention des lecteurs : « *Le dessinateur va tout simplement utiliser la substitution pour provoquer la surprise du lecteur*



*devant l'insolite. Le changement de l'objet va alors donner un sens nouveau à la vignette* ». (Ibid.). Notre corpus confirme cela.

Dans une caricature qui s'en prend à Zemmour, Kroll (cf. fig. 2) exprime ce qu'il pense de ce politicien et des journalistes qui lui accordent de l'importance. Il compare apparemment ces derniers à des mouches qui voltigent autour d'un personnage qui ressemble à Zemmour, qui devient dans le dessin une sorte de bouse puante. Il nous semble que le caricaturiste veut ainsi métaphoriquement dire que les discours haineux du personnage en font une bouse qui n'attire que les mauvais médias. Dans « *Le phishing en hausse* » (20/10/2021), Kroll use d'une métaphore par l'image. « *Phishing* » est un anglicisme désignant une escroquerie sur le Net. Ici, les messages des escrocs sont implicitement comparés à un ensemble d'hameçons qui sortent de l'écran de l'ordinateur d'une internaute pour essayer de l'escroquer. Le nombre considérable d'hameçons, qui l'embêtent énormément en l'empêchant de travailler, l'a poussée à crier ce qu'elle endure : « *ça devient pénible* ».

Le même procédé est utilisé par Willis dans une caricature intitulée « *La situation politique est bouchée ...* » (cf. fig.3). Pour parler de l'instabilité politique secouant son pays et du blocage qui la caractérise, elle recourt à la métaphore des égouts. Nous notons également l'emploi détourné de l'expression : « *voir le bout du tunnel* ». Contrairement au sens initial de l'expression qui signifie « *fin d'une période difficile, sombre* » (Rey et Chantreau, 1989 : 147), le tunnel devient ici les égouts. Willis compare indirectement le blocage politique de son pays à un égout bouché. Par ailleurs, si la fin du tunnel signifie généralement la lumière, la fin des soucis, etc., ici la caricaturiste, pessimiste, semble ne pas envisager un changement positif, dans la mesure où la fin du tunnel, qui n'apparaît pas encore, est en réalité l'endroit où se rejoignent les égouts. Dans une autre caricature dont le titre annonce que « *le futur gouvernement sera composé de : 4 partis et d'indépendants* » (Willis, 22/12/2019), la même caricaturiste critique ce futur gouvernement. Pour cela, elle s'appuie sur la métaphore par l'image. Le dessin montre quatre personnages avec une tenue de prisonniers et trois chiens. Ce dessin renvoie, par intertextualité, à la fameuse bande dessinée Lucky Luke, connue par ses quatre frères

Daltons, toujours avec leur tenue jaune à rayures noires. Autrement dit, Willis voudrait apparemment suggérer que le nouveau gouvernement serait constitué de quatre partis de voleurs et de (leurs ?) chiens.

## 2.4. Le stéréotype

Les stéréotypes sont très utilisés dans les caricatures. Ils renvoient d'une manière générale aux idées ou aux pensées toutes faites, simples ou banales, que nous concrétisons au quotidien jusqu'à ce qu'elles deviennent des images partagées par l'ensemble des membres d'une société. Pour Schneider (2003 : 44), ce procédé désigne « *un cliché, une idée toute faite, une banalité faisant partie de la culture commune et permettant une identification collective facile et immédiate* ».

Dans une caricature dont le titre annonce que « *Le parlement adopte la proposition de loi sur les langues régionales* », Soph' (16/04/2021) présente une scène qui se passe dans une école. L'élève, qui porte une casquette mise à l'envers (stéréotype d'une jeunesse qui suit aveuglément la mode) dit : « *Kouign amann traou mad ! Sur la vie de ma reum en tongs a quimper wesh !* ». Cela a sidéré son enseignante : « *Misère... Un Breton de Seine. Saint-Denis !!* ». Ce message véhicule un stéréotype, une sorte de représentation négative attachée à une langue régionale : le breton, une langue bizarre et incompréhensible. Notons justement l'emploi de l'ironie.

Dans une caricature que Willis (01/09/2019) intitule « *C'est la rentrée scolaire !* », on voit une famille de trois chats (parents et fils). Les parents fêtent la rentrée scolaire. La maman exprime un « *Enfiiiiin !!* » de soulagement et de contentement. Quant au père, il s'adresse à son fils, qui tient entre ses mains un smartphone, en lui demandant s'il veut prendre un selfie : « *Un petit selfie ?* ». Le stéréotype exprimé : les parents sont joyeux quand leurs enfants vont à l'école, après les vacances, non pas parce que leurs enfants vont y étudier, mais juste parce qu'ils vont s'en libérer, s'en « débarrasser ».

## 2.5. Emploi/détournement d'expressions figées

Parmi les autres caractéristiques des caricatures nous retenons l'utilisation d'expressions figées avec leurs formes initiales ou défigurées et avec leurs sens originaux ou avec de nouveaux signifiés.

Ce procédé est très employé par Livingstone. En traitant d'un nouveau confinement en France, suite à la Covid (22/1/2021), il utilise le proverbe (ou locution adverbiale) « *Jamais deux sans trois !!* ». En informant qu'un couvre-feu est imposé à partir de 21h (14/10/2020), il recourt à l'expression « *Métro, boulot, dodo !!* ». Dans « *Construisons le monde d'après* » (7/5/2020), il fait dire à un personnage qui creuse une tombe et qu'on ne voit même pas, « *On voit bientôt le bout du tunnel* ». Il fait ainsi, lui également de cette expression, censée annoncer la fin des problèmes, une expression qui suggère le pessimisme, la mort (cf. fig. 3).

Dans la caricature qui porte le titre « *Pas de semoule, pas de l'huile, pas de lait, pas de pommes de terre ...* » (26/03/2022), Dilem pratique un défigement sur la locution verbale « *On s'en fout* » : il fait pousser à un téléspectateur, qui voit le score « *Algérie 1 – Cameroun 0* », le cri de joie : « *On s'en fout* ». Dans « *Les occidentaux menacent Poutine* » (28/02/2022), il défige une autre expression : il fait dire à ses personnages, qui représentent des Présidents européens, « *Nous sommes prêts à nous battre* » ... « *... jusqu'au dernier ukrainien !* », au lieu du dernier souffle. Nous repérons également le défigement par exemple chez Dadou (1/8/2021) : « *un pour tous, tous pour l'or* ».

## 2.6. Jeux de mots, jeux sémantiques

Les caricaturistes adorent les jeux de mots. C'est l'un de leurs procédés de prédilection. Cela consiste souvent à ne pas utiliser les mots avec leur sens ordinaire, mais d'une manière ludique ; et par la paronymie, le calembour, etc. (Gardes-Tamine et Hubert, 2011). Parmi les jeux sémantiques, qui permettent de détourner le sens des mots, on cite également l'antanaclase, la syllepse, etc. (Ricalens-Pourchot, 2011).

L'un de ces jeux consiste à s'appuyer sur la polysémie des mots. Dans la caricature de Dilem « *Sarkozy assure qu'il n'a pas touché d'argent* »

(25/03/2018), le mot liquide dans « *Alors d'où vient tout ce liquide ?!* » renvoie au sang que le personnage a sur la main et non à l'argent. Dans une autre caricature, il joue sur la polysémie du mot cœur. Sous le titre « *Forte hausse du prix de la viande* » (03/02/2022), on voit un pauvre client, dont le couffin est vide, crier à un boucher « *Vous n'avez pas de cœur !* » ; celui-ci lui répond : « *Si ! ... à 4000 DA le kilo !* ».

Livingstone s'appuie, quant à lui, sur une sorte d'une antanaclase. Dans une caricature qui traite de la réouverture des salles de sport (12-6-2021), après leur fermeture à cause de la Covid, on voit le propriétaire d'une salle, un dégrippant à la main, dire « *c'est grippé ...* » à son client très ventru, qui lui répond : « *moi aussi* ».

Les caricaturistes saisissent avec plaisir les rapprochements phoniques entre les mots ou entre les mots et les noms propres. Dilem exploite dans une caricature le rapprochement existant entre « *Poutine* » et « *Routine* » : en annonçant sa réélection comme président (18/03/2018). Il montre un personnage qui modifie le P de Poutine pour le transformer en un Routine. Dadou (10/01/2022), rentabilise un autre type de rapprochement : « *Je teste, on me déteste* ». Dans « *Lutter contre la pédocriminalité dans l'église* » (7/10/2021), Soph' joue, quant à elle, sur le rapprochement entre les mots « *père* », « *vert* » et « *pervers* » : « *tu as bien noté le numéro père-vert à appeler* », « *si jamais monsieur le curé t'embête ?* ».

## **2.7. Création de mots**

Les caricaturistes créent par exemple des verbes à partir de noms propres. Dans « *Marine Le Pen lance sa compagne* », Soph' (14/9/2021) montre deux personnages qui regardent la télévision pendant que la candidate prononce les mots civilisation, dictature et talibans. La femme dit : « *Ah ben ... Elle se durcit pas un peu là ?* ». L'homme : « *Je dirais plutôt elle se Zemmourise* ».

Il arrive par ailleurs que les caricaturistes saisissent le rapprochement existant entre un mot ordinaire ou expression courante et un nom propre pour créer un mot en s'appuyant sur ce nom propre. Dans la caricature « *Valls veut travailler avec Macron ou Péresse* » (Dadou, 22/01/2022),

Caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature : analyse d'un...

on lit dans le phylactère : « *Non au pass Vallsinal* ». Dilem montre dans une caricature du 02 avril 2018 un policier qui dit à un chauffeur, en lui tendant un pneu : « *Veillez souffler dans le Tahkoutest* ».

## 2.8. Intertextualité

L'intertextualité fait partie des caractéristiques que nous repérons dans notre corpus. Sous le titre « *Il y a 60 ans, les accords d'Evian* » (19/03/2022), Dilem recourt à ce procédé en montrant un militaire, représentant le Général De Gaule, prononcer la fameuse phrase « *Je vous ai compris* ». Ce à quoi un autre, qui lui montre la direction de la sortie, répond : « *Ce n'est pas trop tôt* ». Dilem renvoie à la même phrase en annonçant que « *Macron ordonne le retrait des forces françaises du Mali* » (19/02/2022). Pour répondre à des jets de pierres, qui prennent pour cible un véhicule militaire français en fuite, le personnage qui s'y trouve leur répond : « *Je vous ai compris* ». Notons que dans les deux cas, cette expression est employée après transgression de son sens initial.

Livingstone (cf. fig. 4) renvoie, quant à lui, au conte « *la belle au bois dormant* ». Dans la caricature « *Xavier Bertrand en campagne à Sète* » (13/11/2021), Dadou renvoie à une célèbre cantine, en changeant certains mots : « *Promenons-nous dans les voix* », « *Pendant que Zemmour n'y est pas* », « *si Zemmour y était, il nous mangerait* ».

## 2.9. Indices d'oralité, style familiers, argotique, etc.

Nous retenons également, comme le montrent d'ailleurs quelques-uns des exemples cités plus haut, l'utilisation d'un niveau de langue qu'on associe généralement, à tort bien sûr, exclusivement à des genres de discours oraux.

Dans une caricature qui informe que Le Pen est réélue à la tête du FN (14/03/2018), Dilem fait prononcer au personnage qui représente cette politicienne, connue pour ses positions racistes, « *Les bougnoules dehors* ». Livingstone (19/9/2020) insère la phrase « *on va tout péter* ».

Soph' recourt, elle également, fréquemment à des phrases et mots qui font penser à l'oral, au registre familier, etc. Elle emploie, par exemple,

l'expression familière « *c'est pas ça qui me plombe le moral* » (20/1/2022), l'expression argotique « Faire chier » (11/1/2022), l'expression « *j'ai réussi à choper un rendez-vous* » (2/12/2021) et la phrase suivante : « *J'ai checké les C.V pour la team building, mais on va switcher un paquet de candidats, y en a plus un qui sait écrire français* » (28/10/2021).

Dadou écrit dans ses phylactères « *euh ... Ben Euh c'est pas ma faute* » (28/12/2021), « *Pupuce ... hum ... on va devoir ... hum assister aux funérailles* » (9/4/2021) ; « *boulot* » (2/12/2021), « *Perso, j'm'en branle* » (31/03/2021), « *sale parigot !!!* » (18/3/2021).

### 3. DISCUSSION

L'étude montre que l'ingéniosité difficilement égalable des caricaturistes se manifeste principalement par l'emploi très particulier du sous-entendu, de l'ironie, de la métaphore, du stéréotype, de l'expression figée ou défigée, de jeu de mots, de l'intertextualité, de la création de mots, des niveaux de langues, etc. Leurs buts d'ordre communicationnel sont aussi divers et divergents qu'informer, commenter, critiquer, dénoncer, ridiculiser, susciter la réflexion, suggérer, persuader, etc., et généralement avec un grand humour. Ils accomplissent cela en assurant un minimum de protection contre les poursuites judiciaires qui résultent fréquemment de la liberté d'expression presque sans limites qu'ils s'accordent. D'une part, la caricature est un message crypté, donc un ensemble de signes à décrypter et à interpréter qui invitent les lecteurs à réfléchir, à réagir, voire à prendre position. D'autre part, elle est une scène comique d'humour qui procure plaisir, amusement et divertissement.

Pour réussir tous ces défis sans pour autant dépasser les marges d'une petite caricature, les caricaturistes se trouvent toujours dans l'obligation de jouer avec les mots et les dessins, de leur faire dire bien plus qu'ils ne disent habituellement. Comme les poètes, ils vont jusqu'à créer des mots.

Si pour réussir ces exploits, les caricaturistes comptent surtout sur les contenus de très petits phylactères (les bulles), ils rentabilisent également au maximum chaque millimètre du dessin pour exprimer plus au moins explicitement ou implicitement ce qu'il faudrait dire et sans doute plus

efficacement que ce que permettraient de longues phrases dans des textes appartenant à d'autres genres de discours. Ils s'appuient également sur le contraste qui se dégage de la confrontation du titre/dessin, bulle/dessin, titre/bulle. Il faut préciser, justement, que le discours caricatural tient compte d'une double énonciation qui crée une certaine ambiguïté sémantique.

L'analyse de notre corpus nous permet ainsi de conclure que les caractéristiques sémantiques des textes des caricatures sont autant riches qu'intéressantes. En les analysant, nous découvrons que les caricaturistes utilisent souvent divers procédés discursifs. Ils font du double sens leur jeu de prédilection qui se concrétise dans leurs dessins par plusieurs stratégies énonciatives. Si les procédés dont il s'agit sont également utilisés dans d'autres genres de discours, comme la BD, le sketch, le billet, la publicité, etc., il convient de souligner que d'une part, c'est le seul genre qui réunit une telle diversité de procédés, et que, d'autre part ces derniers ne sont toujours ni employés ailleurs ni de la même manière ni pour les mêmes raisons communicationnelles (ou pragmatiques). La particularité de l'emploi de ces procédés par les caricaturistes réside par exemple dans le fait qu'ils sont souvent difficiles à saisir et que l'accès à leurs sens nécessite généralement la mise en relation des messages verbaux, à savoir ceux du titre et/ou du/des message(s) du/des personnage(s), et iconiques (le dessin). Le décodage et la compréhension du message nécessitent également le plus souvent la prise en compte de la date de parution de la caricature et du contexte politique, social, ... ou économique qui la caractérise (crise, pandémie, élection, etc.). Par ailleurs, sur le plan des intentions communicatives, le recours à ces procédés vise souvent l'humour, la moquerie, la dénonciation, la critique, etc. Ce sont les principales raisons pour lesquelles l'accès au sens des caricatures nécessite de la part de celui qui les interprète une précision de l'observation et une certaine efficacité analytique qui se traduit par la mobilisation de diverses compétences qui lui permettent de percer le message véhiculé. Notons ainsi que cela confirme que le même procédé discursif, comme les expressions figées, ne s'emploie ni de la même manière ni pour les mêmes raisons communicationnelles d'un genre de discours à un autre (Ammouden, 2018 ; Ourari et Ammouden, 2022).

Enfin, il faut convenir que ce sont essentiellement ces caractéristiques qui font que les caricatures se distinguent des textes appartenant à d'autres genres de discours, comme la bande dessinée ; et c'est justement en cela que réside l'intérêt de ce genre discursif.

En définitive, ces caractéristiques par lesquelles se distinguent le genre de discours de la caricature font partie de celles qui font que c'est un genre des plus intéressants à étudier par les linguistes. Il est également incontestable qu'il a une grande valeur sur le plan didactique. La didactisation des textes qui constituent ce genre offrirait indéniablement plusieurs avantages. Elle permettra d'enseigner des procédés discursifs qui se font très rares dans les autres genres de discours, mais qui abondent dans les caricatures ; et notamment de développer des compétences de réception/interprétation de haut niveau, de travailler le rapport texte/image et de développer les compétences d'écriture créative. Cette didactisation favoriserait enfin assurément l'intérêt et la motivation des apprenants grâce à l'humour particulier des caricatures. Il faut convenir que rares sont les genres de discours qui offrent simultanément tous ces avantages.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ADAM Jean-Michel, « la notion de typologie de textes en didactique du français : une notion « dépassée » ?, in. *Recherches*, n° 42, 2005, p. 11-23, Disponible sur : [https://revue-recherches.fr/wp-content/uploads/2014/06/42\\_011-023\\_adam.pdf](https://revue-recherches.fr/wp-content/uploads/2014/06/42_011-023_adam.pdf) (Consulté le 23/04/2023).

AMMOUDEN M'hand, « La place de quelques principes de l'Approche Par les Compétences dans les nouveaux manuels de français », dans S. SAIDOUN et K. FERROUKHI (dirs) *Le manuel scolaire en Algérie à l'ère des réformes : enjeux et perspectives*, Éditions universitaires européennes, Berne, 2017, p.20-37.

AMMOUDEN M'hand, « L'approche par les compétences en Algérie : de la théorie à la pratique », *Multilinguales* [En ligne], n°10, Disponible sur : <http://journals.openedition.org/multilinguales/3733> (Consulté 23/04/2023).



Caractéristiques sémantiques du genre de discours de la caricature : analyse d'un...

BEAUD, Michel, *L'art de la thèse*. Alger, Casbah Edition, 2005.

BELLET Roger et RÜTTEN Raimund, « Introduction », dans Ph. REGNIER, R. RÜTTEN, R. JUNG et al. (dirs) *La caricature entre république et censure*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, p.9-15. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pul/7832?lang=fr#bodyftn7> (Consulté le 23/04/2023).

BERNIER Marc-François, *Les journalismes : information, persuasion, promotion, divertissement*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021 (Disponible sur : <https://books.google.dz/books?id=K84oEAAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false> (Consulté le 23/04/2023).

BRONCKART Jean-Paul, « Genres de textes, types de discours et "degrés" de langue : Hommage à François Rastier », in. *Texte !*, vol. XIII, n°1, 2008, [en ligne] [www.revue-texto.net/index.php?id=8](http://www.revue-texto.net/index.php?id=8) (Consulté le 23/04/2023).

CHARTRAND, Suzanne-G., (2015) « Qu'est-ce qu'un genre et pourquoi faire des genres l'axe organisateur du développement des compétences langagières en français? ». Dans CHARTRAND, S.-G., et. al. *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières en français*. Québec, Didactica, c.é.f.; Disponible sur : [www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca](http://www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca) (Consulté le 23/04/2023).

DETRIE Catherine, SIBLOT, Paul et VERINE Bertrand, *Termes et concepts pour l'analyse du discours une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion, 2001.

GARDES-TAMINE Joëlle et Marie-Claude HUBERT, *Dictionnaire de la critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011.

OURARI Djamel et AMMOUDEN M'hand, « Les expressions figées dans la publicité commerciale : formes et fonctions », in. *Revue algérienne des lettres*, V.6, n°1, 2022. Disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/6/1/198525> (Consulté le 23/04/2023).

REY Alain et CHANTREAU Sophie, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Robert, 1989.

RICALENS-POURCHOT Nicole, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, 2011.

RICHER Jean-Jacques et KAABOUB Abdelkrim (dir.), Les genres de discours et la didactique du FLE-S ; FOS ; FOU [numéro thématique]. *Action Didactique* [En ligne], 3, 2019. Disponible sur : <http://univ-bejaia.dz/ad3> (Consulté le 23/04/2023).

SCHNEIDER, Jean-Bernard, *Lecture d'image clés pour le dessin d'humour*, Strasbourg, ACCÈS Éditions, 2003.

## Annexes

